



COMME L'OMBRE

Eléonore Fourrière

Eléonore Fourrière

Comme l'ombre

© Eléonore Fourrière, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2657-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Juillet 2013. La Baule-Escoublac.

Elle court. Elle court comme une folle, à perdre haleine, à perdre la raison, son corps semble désarticulé, le moindre de ses mouvements démesurés, elle a l'impression de ne plus toucher le sol. La peur lui tenaille le ventre, les branches des arbres lui lacèrent les bras, le visage, elle ne les sent pas, ne distingue plus rien, tout est flou, ses yeux débordent, elle ne parvient plus à percevoir ce qui l'entoure, elle ne voit rien...mais elle l'entend, ressent très nettement sa course derrière elle, son rythme, son souffle, le bruit sourd de ses pas qui martèlent le sol dans son dos, elle sent qu'il va la rattraper. Elle pourrait hurler de terreur, d'une panique totalement délirante mais ne fait rien d'autre que courir, toute son énergie dans cette fuite...

Il est là, juste derrière elle, presque à sa hauteur, sa peur doit le faire jubiler, quoi de mieux pour un chasseur que de sentir la terreur de sa proie ?

Elle sent tout à coup qu'elle perd l'équilibre, ses jambes cèdent, elle s'effondre au sol avec une rapidité et une dureté qui la dépassent, et sent tout à coup un corps lourd sur le sien, une haleine aigre, des mains qui enserrant ses bras...

— Non, non... !

L'éclat de sa propre voix la réveille en sursaut, elle se retrouve assise dans son lit, le corps en sueur, tremblante, toujours prise dans les limbes du cauchemar. Il revient une fois de plus la hanter et semble ne plus vouloir la quitter. La ribambelle de sensations s'est à nouveau frayée un chemin en elle : la peur au ventre, sons étouffés, vue brouillée, l'impression de courir comme une dératée sans parvenir à se mouvoir réellement et cette sensation de crier de toutes ses forces sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche. Elle vient pourtant de hurler. C'est la première fois qu'un cri vient clore son cauchemar. Le sanglot qui

commence à l'envahir lui donne la sensation d'étouffer, elle a des difficultés à prendre de l'air, cette énorme boule dans son estomac remonte, se coince dans sa gorge... elle se met à pleurer, comme un enfant, les mains sur le visage, rien ne vient endiguer le flot incessant, son ventre se creuse, il semble draguer des monceaux de souffrance. Elle pleure. Longtemps.

Son souffle finit par s'apaiser, ses larmes à se tarir. Elle palpe son ventre, ses bras, puis soulève la couette légère. Une douce brise vient jouer avec le rideau en voile. Une pluie salvatrice, attendue depuis des jours, vient clapoter en rythme sur le haut du volet et se mêle à la fraîcheur de l'air marin. La chambre est grande, une commode en bois clair aux formes simples et le parquet en chêne donnent une note très pure à l'ensemble, comme elle l'avait souhaité. Elle jette un œil rapide dans le miroir et pose les pieds au sol avec le besoin de se défaire de l'atmosphère de ces instants. Ses jambes ne cessent de trembler. Après ce qu'elle vient de traverser, il est normal que ses cauchemars reviennent de façon aussi persistante se persuade-t-elle.

Elle a envie de boire quelque chose de chaud. Malgré la chaleur de la nuit, une tisane lui semble plus réconfortante qu'un jus de fruit, elle lui laissera le temps de refroidir. Un léger vertige la fait vaciller quand elle se lève, elle attend quelques instants que celui-ci passe en se frottant le front puis emprunte le couloir qui mène au salon.

Sans allumer la lumière, elle avance dans la pénombre et se dirige vers la cuisine. Elle aime cet appartement, le petit bar qui sépare les deux espaces de vie, les placard modernes et impeccablement blancs de la cuisine, la baie vitrée du salon qui donne sur la plage, tout ces éléments qui ont provoqués un véritable coup de cœur le jour de la visite semblent en cet instant avoir disparu. Elle se concentre uniquement sur l'eau qui coule dans la bouilloire pour tenter d'éliminer les images obsédantes qui défilent encore devant ses yeux.

Le temps pour l'eau de se mettre à chauffer, elle se dirige vers le petit ordinateur portable qu'on vient de lui prêter. Elle a besoin de se distraire, de visualiser autre chose, une photo, un film, une image légère pour dissiper

l'angoisse.

— Un peu tard pour travailler, non ?

Elle fait un bond et pousse un cri qui lui vrille les tympans. Une voix glacée et glaçante, totalement inattendue au milieu de son salon, vient de s'élever. Elle se retourne, une main plaquée sur le cœur.

— Que...que faites-vous ici ?

Elle tente de calmer sa respiration qui s'emballe avec frénésie. Sans succès.

— Donc tu n'as pas compris qui je suis, vraiment aucune idée ? Tu es si bête que ça ?

Elle ne comprend pas un mot et recule.

— Que faites-vous chez moi ?

Elle sent bien que sa question est purement rhétorique, la peur qui venait de la dévaster au sortir du cauchemar prend une tout autre réalité, moins bouleversante, plus effrayante. Elle essaie de se convaincre qu'il n'y aucune raison d'avoir peur mais l'atmosphère lui prouve tout le contraire.

— Regarde ça, regarde bien ça et dis-moi que ça ne te rappelle rien.

Ses yeux qui balayaient la pièce pour trouver une échappatoire se figent. Elle regarde la main tendue vers elle et soudain la sensation de tomber du trentième étage, de manquer d'air, de ne plus contrôler ses mouvements, sa pensée, tout se mêle dans un indescriptible chaos, un silence assourdissant l'enveloppe, elle est à deux doigts de perdre connaissance. Le cauchemar lui revient comme une gifle en pleine figure. Elle parvient tout de même à articuler quelques mots qui lui paraissent venir de quelqu'un d'autre.

— C'est toi ... ? C'est toi vraiment ? Mais comment ...qui... ?

— Comment quoi, hein ? Tu veux savoir quoi exactement ? Tu as le beau rôle comme toujours, la bonne place. Tu seras considérée comme la martyre de l'histoire mais au moins, tu payes...

— Je ne... Je ne veux pas être martyre...je suis tellement....

Une lame dans sa main...elle ne peut pas croire ce qu'elle voit. C'est encore pire que dans son cauchemar. Elle a l'impression de quitter son corps, de ne plus

rien maîtriser, elle voudrait courir mais se retrouve totalement paralysée par la peur, la lame s'approche d'elle si vite et pourtant lui donne l'impression de se déplacer au ralenti. Tout tourne, c'est la fin, elle va mourir ici, comme ça maintenant, c'est vraiment fini, sa vie ne défile pas devant ses yeux...le bras s'approche, la lame se lève vers elle, et d'un coup sec et violent s'enfonce dans son ventre, la fend, la déchire, la peur l'empêche de sentir la douleur, elle ne se défend pas...s'enfonce une fois encore, puis une autre, plus profondément, la haine à l'état pur...elle sent ses forces l'abandonner, glisse vers le sol, son regard se perd.

La lumière baisse, une dernière lueur.

Et plus rien.

PREMIÈRE PARTIE

Décembre 1996.

Auvergne. Lycée privé Sainte-Geneviève.

— Emiliana, Mélanie !

À peine sortie du réfectoire, Mina dégringola les marches couvertes de neige fraîche sans se soucier des regards posés sur elle. Les filles allaient disparaître à l'angle du bâtiment, elle ne voulait pas les manquer. Les flocons drus qui cascadaient du ciel pendant le déjeuner venaient de s'arrêter de tomber, les contours de la cour étaient recouverts d'un poudré immaculé parfait.

Le lycée Sainte-Geneviève surplombait la petite cité de Maussiac, ville de montagne morne et triste que la neige parvenait à rendre un peu plus douce. Depuis la rentrée, Mina y était inscrite par son père qui pensait qu'il suffisait d'une école privée pour faire de sa fille un petit génie, il payait assez cher pour en avoir la certitude.

Mina avançait vers les deux adolescentes en slalomant entre les élèves. Elle essayait de retenir son sac à dos qui tombait en permanence de son épaule pendant que les filles l'attendaient un peu plus loin, hésitantes. Une classe de décalage à ces âges-là marquait une nette différence, assez pour ne pas avoir envie de s'encombrer d'une «seconde». Mélanie se décida tout de même et lui fit un petit signe de la main, Mina se mit à courir pour les rejoindre.

— Vous allez fumer ?

Mina pouffa en se collant une main sur la bouche face aux regards médusés des filles. Mélanie lui passa un bras autour des épaules en levant les yeux au ciel, et se mit en route sous les soupirs appuyés d'Emiliana.

La cigarette était interdite dans l'enceinte du lycée mais certains surveillants fermaient les yeux. Les élèves fumeurs se réfugiaient en contre-bas du terrain de

sport pour profiter de l'espace entre les haies et le gymnase. En jetant de rapides coup d'œil alentour, les jeunes filles avancèrent derrière les buissons avant de se planter une cigarette entre les lèvres. Mina les observaient sans être tentée, elle avait suffisamment toussé une fois en aspirant de la fumée qui lui passait sous le nez pour avoir envie d'essayer «pour de vrai».

Mélanie leur indiqua un petit coin et s'installa en tailleur sur une espace protégé. Emiliana se laissa tomber à côté d'elle et alluma sa cigarette en penchant la tête sur le côté pour épargner ses boucles blondes de la flamme de son petit bic rose. Mina les imita en ne les quittant pas des yeux pour s'imprégner de leurs gestes et les refaire à la perfection devant le miroir de sa chambre le week-end, un crayon glissé entre les doigts. La façon dont Mélanie rejetait ses long cheveux bruns en arrière, en plissant les yeux quand elle préparait une blague, lui demandait beaucoup de concentration. Elle y parvenait parfois, ou s'en donnait l'illusion malgré ses cheveux plus clairs et trop fins à son goût.

— Pas envie d'aller en cours, j'ai juste envie de me tirer d'ici.

Mélanie, tête baissée, tirait une longue bouffée.

— Pareil pour moi, vivement ce soir...

Emiliana gratta le filtre de sa cigarette du pouce pour en faire tomber la cendre.

— Vous allez à la salle de dessin ce soir ? Je peux venir avec vous ?

Après un échange rapide de regard entre les deux plus grandes, Mélanie trancha.

— Pas ce soir Mina. J'ai besoin de passer un peu de temps avec Emiliana, mais bientôt, promis. J'ai une idée en tête... !

— C'est vrai ? C'est quoi ?

— Patience miss, je t'en parlerai. Dis donc t'as vu l'heure ?

Mina vérifia sa montre et poussa un cri en se levant d'un bond. Elle endossa son sac et se mit à courir en le faisant tanguer d'un côté à l'autre de son dos.

Emiliana poussa un nouveau soupir.